

Syntaxe et lexique: Un exemple de classe sémantique

PAR

JACQUELINE GIRY

L'étude distributionnelle du lexique fait apparaître le paradoxe suivant: des termes apparemment synonymes ne figurent pas dans la même classe syntaxique définie par un ensemble de constructions donné; des termes de sens apparemment très différent figurent par contre dans la même classe.

Pourquoi dit-on, par exemple, *faire le panorama des événements* et non *en faire le paysage*, alors que *panorama* et *paysage* passent généralement pour synonymes? *Faire le profil d'un élève* et non *sa figure* ou *son visage*? (vocabulaire de l'orientation scolaire). Par contre, pourquoi trouve-t-on dans la même classe des termes de sens aussi différent que *panorama*, *caricature*, *canevas*, *généalogie*, *parodie*, *cadastre*, *squelette*, *oraison funèbre*, ...?

Syntaxe et sémantique ne sont pourtant pas indépendantes l'une de l'autre; il semble possible d'isoler une classe de termes qui ont en commun des traits sémantiques et de préciser ces traits en examinant de prétendus synonymes exclus, eux, de cette classe.

L'étude porte sur les substantifs qui peuvent figurer dans la construction N_0 fait $Dét_1$ N_1 de $Dét_2$ N_2 en position N_1 :

Jean fait le (dessin + tableau + ...) de N_2

et sur les sous-structures sans complément de $Dét_2$ N_2 :

Jean fait (un + du + ...) (dessin + description + ...)

Cette construction met en jeu le verbe opérateur *faire*¹.

1: «opérateur». Selon la terminologie de Harris, on appelle verbe opérateur un verbe qui peut s'appliquer à un syntagme verbal, comme c'est le cas ici (*Jean ébauche ce roman*, \Leftrightarrow *Jean [fait] l'ébauche* de ce roman, ou à toute une phrase comme c'est le cas pour les constructions «complétives» (*Jean est fou* \Leftrightarrow [*Marie pense que*] *Jean est fou*))

1. Les termes étudiés

Les termes étudiés, (dont la liste figure en annexe) se caractérisent par leur sens à la fois concret et abstrait, leur diversité morphologique et leur unité syntaxique.

1.1. Leur ambiguïté sémantique

Ces termes désignent une « action » ou le « résultat concret de cette action » (faire du dessin/faire un dessin); d'autres mots pouvant figurer dans cette construction ne présentent pas la même ambiguïté (*faire l'examen de la situation, faire le trempage du linge*) ou plutôt ces actions n'aboutissent pas, comme avec *dessin* ou *description*, à la création d'un nouvel objet, d'une œuvre.

L'objet obtenu, ou l'œuvre créée, n'est pas matériel à la manière d'une table ou d'une maison; c'est une œuvre plastique ou une œuvre de parole, fixée d'une manière ou d'une autre; certains des termes étudiés peuvent désigner ces deux types d'œuvre: un *plan*, une *esquisse*, un *schéma*, désignent un énoncé ou une certaine sorte de dessin.

Cette œuvre peut être achevée ou non; les mots *esquisse*, *ébauche*, *brouillon*, font partie de la même classe.

Elle est créée à partir d'un objet (désigné par le terme situé en position de *N* dans la phrase); un *dessin*, une *chronique*, sont toujours *dessin*, *chronique* de quelque chose. Mais cet objet peut ne pas exister effectivement: quand on fait le *modèle* d'une *robe*, le *projet* d'une *tour*, la *robe*, la *tour*, n'existent pas encore.

1.2. Leur diversité morphologique

Les termes étudiés comprennent des substantifs dérivés (*dessin*, *schéma*, *description*, ...), reliés à des formes verbales, et des substantifs « simples » (*plan*, *portrait*, *tableau*, *bilan*, *histoire*, *roman*, ...).

Il serait satisfaisant que ces termes présentent une certaine unité de forme; ce n'est pas le cas. On peut cependant observer que la plupart des dérivés se caractérisent par l'absence de suffixe (*dessin*, *ébauche*, *esquisse*, *copie*, ...), par opposition à des termes désignant des activités purement techniques, qui ont généralement des suffixes, *-age*, ou *-ment* (*filmage*, *épluchage*, *balayage*, *ravalement*, ...). L'opérateur *faire* pouvant s'appliquer aussi à ces termes, et avec la même construction, la comparaison se justifie.

Mais on trouve aussi quelques exemples de substantifs à suffixe dans

la classe qui nous intéresse: *reproduction, traduction, adaptation, orchestration, plagiat, ...*)

1.3. Leur unité syntaxique

Les phrases où figurent les substantifs étudiés avec l'opérateur *faire* ont les mêmes propriétés. Dans la deuxième partie de cet exposé, nous présenterons ces propriétés dans leur rapport avec celles d'autres classes de substantifs; nous ne les citons donc pas dans ce paragraphe-ci.

Nous évoquerons simplement une construction, apparemment indépendante de *faire*, où ces substantifs, dérivés ou non, ont la même distribution; il s'agit d'une construction généralement décrite comme résultat d'une nominalisation. Aux phrases

Jean a fait le (tableau + résumé) de la journée

on peut faire correspondre les groupes nominaux suivants (*GN*):

Le (tableau + résumé) de la journée par Jean

Nous ne posons pas à priori de relation transformationnelle entre ces deux constructions.

Nous observons ceci: le complément *par N*, généralement associé à des constructions verbales passives, figure ici, avec le même sens, dans une construction qui ne se rattache à aucun verbe (*faire le tableau de ...*).

Une première conclusion: les deux substantifs, malgré leur différence morphologique, sont équivalents syntaxiquement.

Deuxième conclusion, qui ne nous intéresse pas directement ici, mais qu'on peut noter: il serait beaucoup plus justifié de rattacher les *GN résumé, description* aux constructions en *faire* correspondantes qu'aux verbes *résumer* et *décrire*: car le complément *par N* peut figurer, pour tous les substantifs considérés, dans la phrase passive avec *faire*:

Le (tableau + résumé) de la journée a été fait par Jean

Comme il existe d'autres constructions de *faire* où apparaît le même phénomène, cette description aurait une portée très générale. (ex. Jean fait du gringue à Marie / le gringue de Jean à Marie)

2. Les propriétés

Nous montrerons que les termes étudiés ont les mêmes propriétés avec *faire* que des termes dits «abstraites» comme *matraquage* ou *distribution*

et aussi les mêmes propriétés que les substantifs «concrets» comme *chaise* ou *maison*; cette caractéristique apparaît très bien quand on compare des phrases où figure l'opérateur *faire* et peut rendre compte de l'ambiguïté sémantique des mots *dessin*, *schéma*, etc. Mais les phrases où figurent ces mots ont aussi quelques propriétés que n'ont pas les deux autres classes.

2.1. Les propriétés de substantifs «abstrait» (ou de noms d'action)

Il existe une classe de substantifs dérivés qui a été définie ailleurs par un ensemble de propriétés étudiées à partir de paires de phrases du type suivant:

Jean défriche la forêt
Jean fait le défrichage de la forêt

On a appliqué l'opérateur *faire* à la construction verbale *défricher N*. Cet opérateur s'applique de la même façon aux verbes *dessiner*, *schématiser*, *reproduire*, . . . , et les propriétés sont les mêmes: le complément direct de la construction verbale devient un complément de N_2 avec *faire*.

Place du complément de N_2 dans une relative:

le complément de N_2 peut être dissocié du nom qui le précède dans le cadre d'une relative; ce phénomène est propre à cette construction

Le défrichage que Jean a fait de la forêt . . .
Le schéma que Jean a fait de la situation . . .

Parmi les constructions où figure l'opérateur *faire*, cette propriété semble caractériser certains verbes (ou substantifs) seulement; elle ne s'applique pas à ceux qui désignent une action consistant à «modifier un objet en surface», par exemple (*décorer*, *capitonner*, *ciseler* . . .)

Jean a ciselé ce bracelet
Jean a fait la ciselure de ce bracelet
*La ciselure que Jean a faite de ce bracelet . . .

Contraintes sur les constructions interrogatives:

La question *Que fait N_0 ?* est possible, mais non la question *Que fait N_0 de N_2 ?*, sinon le sens change complètement:

Que fait Jean? – (le défrichage de la forêt + le schéma de la situation).
*Que fait Jean de la forêt? – Le défrichage
*Que fait Jean de la situation? – Le schéma

Si on modifie le déterminant dans la réponse en remplaçant *le* par *un*, on obtient des phrases correctes, mais correspondant à une construction où *faire* signifie «transformer»; ce phénomène est régulier.

La transformation passive:

Cette transformation s'applique régulièrement; elle ne pose pas de problème particulier, mais devait être mentionnée:

Le défrichage de la forêt a été fait par Jean
Le schéma de la situation a été fait par Jean

Notons que *de N₂* ne peut pas être dissocié du substantif si le déterminant est *le*, alors qu'il peut l'être avec l'article indéfini:

*le schéma a été fait par Jean de la situation / un schéma a été fait par Jean de la situation

Les contraintes des déterminants entre eux:

Il existe des contraintes régulières entre les déterminants du substantif dérivé et ceux du complément *de N₂*; appelons les premiers *Dét₁* et les seconds *Dét₂*:

- si $Dét_1 = le$, $Dét_2 = (le + ce + son + *E)$
- si $Dét_1 = un$, $Dét_2 = (le + ce + son + E)$

Nous reviendrons plus loin sur ces déterminants, car il y a aussi des différences notables, qui font l'originalité de la classe qui nous intéresse; ce sont seulement les contraintes portant sur *E* (i.e. déterminant zéro) qui sont communes:

*Jean a fait le défrichage de forêt
Jean a fait un défrichage de forêt
*Jean a fait le schéma d'organe
Jean a fait un schéma d'organe

La classe lexicale du sujet:

Le sujet, dans toutes ces constructions, est régulièrement un substantif de la classe N_{hum} (ou désignant une machine, mais ce fait n'est pas propre à ces constructions).

Les sous-structures:

Les sous-structures sont les constructions où ne figure pas le complément

de N_2 ; ce qui les distingue entre elles, ce sont les différents déterminants possibles; l'article indéfini est régulier:

Jean a fait un (défrichage + schéma)

Le pluriel *des* aussi:

Jean a fait des (défrichages + schémas)

L'article *du* est possible ou non selon les expressions; cette variation s'observe pour les noms d'action comme pour ceux qui nous intéressent:

Jean fait (du défrichage + de l'épluchage + ? * de l'examen)

Jean fait (du dessin + de la critique + ? * du film + du cinéma + *de l'ébauche)

A vrai dire, il semble que *du* soit toujours possible avec des termes comme *dessin*, *critique*, ...

2.2. Les propriétés de substantifs «concrets»

Nous appellerons provisoirement «substantifs concrets» les substantifs pouvant être compléments directs de *faire* dans les expressions où *faire* a le sens de «fabriquer» (est paraphrasable par *fabriquer*) et certaines propriétés, que nous évoquerons plus loin.

Jean a fait une (chaise + maison)

On peut comparer à cette construction les sous-structures des constructions précédentes:

Jean a fait un (défrichage + dessin)

Or les phrases où figurent *dessin*, *caricature*, ..., mais non celles où figurent *défrichage*, *épluchage*, ..., ont les mêmes propriétés que la phrase *Jean fait une chaise*.

Certaines de ces propriétés sont communes avec celles de la classe précédente (passif, interrogation par *Que?*), d'autres sont propres à cette classe:

possibilité d'un complément à N_{hum} réflexivable:

Jean a fait une maison à Paul

Jean s'est fait une maison

Cette propriété n'apparaît jamais avec les «abstraites»:

*Jean a fait un (matraquage + balayage) à Paul

*Jean s'est fait un (matraquage + balayage)

mais elle s'applique régulièrement aux termes ambigus *schéma*, *résumé*, *plan*, *photo*, ...

Jean a fait un (schéma + résumé + plan) à Paul

Jean s'est fait un (schéma + résumé + plan)

Ce complément est également possible si le complément *de N₂* figure dans la construction:

Jean s'est fait un résumé de la situation

possibilité d'un complément *de N*:

Sur le modèle

Jean a fait ce mur de briques

on trouve:

Jean a fait ce (plan + roman) de pièces et de morceaux

Nous considérons ici l'interprétation du complément *de N* comme complément de verbe, le test étant la pronominalisation:

Jean l'a fait de briques

Jean l'a fait de pièces et de morceaux

Cette construction ne se trouve pas avec les expressions comme *faire le (matraquage + balayage) de N₂*.

Nous n'avons trouvé que ces deux propriétés pour caractériser la construction où *faire* a le sens plein de «fabriquer»; mais il est remarquable que la seule construction avec *faire* opérateur possédant ces propriétés soit celle qui comprend les termes *dessin*, *schéma*, *résumé*, ...

2.3. Les propriétés particulières à ces substantifs

Tout d'abord, comparés aux substantifs «abstrait» ils présentent moins de contraintes quant à leurs déterminants:

avec les «abstrait», si *Dét = un*, il doit être accompagné d'un modifieur (adjectif, relative):

*Jean a fait un examen de cette question

Jean a fait un examen approfondi de cette question

On trouve par contre:

Jean a fait un historique de cette question

Cette différence est régulière.

Ensuite, les termes *caricature*, *copie*, *historique*, ... peuvent, et eux seuls, figurer dans les deux positions, N_1 et N_2 :

Jean a fait la caricature de ce dessin
 Jean a fait le dessin de cette caricature
 Jean a fait le schéma de cette histoire
 Jean a fait l'histoire de ce schéma

Le fait que les phrases changent de sens quand on permute les termes n'est pas pertinent ici; seul importe le fait que la phrase a encore un sens après la permutation, ce qui n'est pas le cas si on applique cette opération à des phrases comme *Jean a fait l'histoire de la chaise* ou *Jean a fait l'examen des données*.

Cette propriété semble pouvoir s'expliquer assez bien: les termes *caricature*, *dessin*, *schéma*, *histoire*, ... désignant des objets que l'on fabrique à partir d'un autre objet, peuvent eux-mêmes à leur tour servir de point de départ à la construction d'un autre objet, servir de prétexte à une *caricature*, un *dessin*, ... On peut même *faire la caricature d'une caricature*, *l'histoire de l'histoire*.

Nous pouvons tirer une première conclusion, concernant uniquement la classe de termes considérée: il semble que l'analyse en propriétés syntaxiques puissent rendre compte de certaines différences sémantiques, notamment de la différence entre substantifs «concrets» et «abstrait» ou de leur ambiguïté sur ce point précis.

Ajoutons que cette méthode permettrait de distinguer avec des critères sûrs les différents termes d'une «famille de mots»; par exemple *modèle*, *modelage*, *modelé*, qui peuvent figurer tous les trois dans une construction de l'opérateur *faire*:

Jean a fait le modèle de la robe
 Jean a fait le modelage de la pâte
 Jean a fait le modelé de ce visage

Si on tient compte seulement de la corrélation sémantique entre les éléments lexicaux (*modelé* et *visage*, *modèle* et *robe*, ...), on se borne à établir trois listes, qui seront toujours incomplètes. Mais si on compare les propriétés syntaxiques de ces trois phrases, alors on constate que *modelage* fait partie de la classe des abstraits comme *examen* et *trempage* et que *modèle* fait partie de la classe des termes ambigus étudiés ici, comme *dessin* et *caricature*; *modelé* se rattache à la classe de *modelage*, mais il

s'en distingue par au moins une propriété supplémentaire (un complément à N_1 au lieu de *de* N_1 : *Jean a fait un beau modelé à ce visage*)

Autre exemple: *film* et *filmage*: *filmage* ne désigne que l'action technique de filmer; par contre *faire le film des événements* est une expression ambiguë au sens défini ci-dessus; si on pousse l'analyse, on constate que les compléments possibles avec le verbe *filmer* se répartissent différemment selon qu'on emploie *film* ou *filmage* avec *faire*; il y aurait donc raffinement des distributions (et du sens) quand on passe du verbe à la structure *faire* + *substantif dérivé*.

3. Considérations sémantiques: listes ouvertes, métaphores, traits sémantiques

Nous essaierons de répondre aux premières questions posées dans l'introduction, mais sans dépasser le stade des hypothèses.

L'ensemble de termes défini par les propriétés syntaxiques énoncées précédemment est un ensemble ouvert; on y trouve des mots qui s'y sont introduits par métaphore; ainsi d'un roman on peut faire le *plan*, l'*esquisse*, mais aussi la *trame*, le *canevas*, le *squelette*; métaphores devenues usuelles, mais la langue peut en créer d'autres.

Reste à déterminer à quelles conditions, car il semble y avoir des conditions; autrement dit pourquoi tel mot apparemment synonyme est-il déjà exclu et non tel autre? pourquoi *panorama* est-il substituable à *description* et non *paysage* par exemple?

L'hypothèse de traits sémantiques caractérisant une classe distributionnelle semble justifiée; essayons de préciser ceux qui seraient communs à tous les termes de la classe étudiée ici: ces termes désignent des actions et les objets qui en résultent; ces actions semblent impliquer:

- un objet initial
- une vue d'ensemble de cet objet
- une technique permettant de représenter cet objet initial dans sa totalité (en tant qu'il est perçu comme un tout)

Ces notions sont évidemment un peu floues, mais elles paraissent s'appliquer à des expressions comme *faire la copie d'un tableau*, *faire l'histoire de la linguistique*, *faire la généalogie d'une famille*, *faire le cadastre de la commune*. L'objet initial reste inchangé, contrairement à ce qui se passe quand on fait la *dissection* ou la *réparation* de quelque chose (expressions de structure identique, mais avec des propriétés différentes).

L'idée que l'objet initial est représenté dans sa totalité d'un certain point de vue, donc organisé semble essentielle et rend peut-être compte de l'opposition entre *panorama* et *paysage*: le dictionnaire Robert dit que *panorama* désignait un «spectacle constitué par un vaste tableau circulaire peint en trompe-l'œil et destiné à être regardé du centre» et désigne maintenant «une vue circulaire»; or cette notion n'apparaît pas dans le mot *paysage*, «partie d'un pays que la nature présente à un observateur».

Ainsi seuls les mots évoquant cette idée de totalité organisée ou d'ensemble clos, pourraient entrer dans la construction N_0 fait le N_1 de N_2 ; on peut vérifier dans le Robert que cette notion est présente dans les définitions des mots *trame*, *canavas*, *squelette*; de même une *oraison funèbre*, c'est l'énoncé de tous les mérites d'une vie d'homme, perçue maintenant, en vertu de la mort, comme un tout bien clos.

Voilà donc un exemple, très limité il est vrai, d'étude de lexique fondée sur l'analyse syntaxique. L'hypothèse de traits sémantiques (indépendants de la relation de synonymie) semble pouvoir rendre compte de l'hétérogénéité apparente d'une classe de mots isolée par l'analyse syntaxique, et de certaines contraintes sur le jeu des métaphores.

Les termes qui font problème:

1. *préface, introduction, conclusion, prologue,*

Jean fait la préface de ce livre

Cette phrase diffère des phrases étudiées parce que le complément *de N* peut être remplacé par un complément *à N*:

Jean fait une préface à ce livre

Un tel complément est impossible avec *schéma, plan, ...*

Jean fait un plan (du + *à) métro

De même pour *horoscope*.

2. *total, somme, moyenne, ...*

Jean fait (la + une) moyenne des notes

Le critère du complément à N_{hum} semble s'appliquer difficilement ici:

?Jean fait (la + une) moyenne des notes à Marie

*Jean se fait (la + une) moyenne des notes

Ces termes sont à rapprocher des substantifs « abstraits » comme *découpage*, *examen*, ...

Jacqueline Giry
PARIS-VINCENNES

Une liste de N_1 dans la construction N_0 fait le N_1 de N_2

<i>Dérivés</i>	<i>Non dérivés</i>
abrégé	atlas
analyse	anagramme
arrangement	anthologie
adaptation	apologie
agrandissement	bibliographie
calque	brouillon
commentaire	bulletin
caricature	biographie
condensé	bilan
copie	catalogue
critique	chronique
croquis	chronologie
décalque	cadastre
description	calendrier
dessin	canevas
édition	chorégraphie
ébauche	carte
esquisse	compte rendu
enregistrement	devis
exposé	dictionnaire
film	double
imitation	duplicata
inventaire	diagramme
interprétation	exégèse
mise en scène	fac-similé
moulage	florilège
orchestration	générique
parodie	généalogie
pastiche	graphique
plagiat	guide
paraphrase	histoire
photocopie	historique
photographie	horoscope
relevé	intégrale
résumé	itinéraire
projection	intrigue

Dérivés

reproduction
recensement
répertoire
reconstitution
répétition
schéma
synthèse
traduction
transcription

Non dérivés

journal
liste
manuscrit
maquette
modèle
matrice
nomenclature
oraison funèbre
portrait
plan
projet
panorama
panégyrique
programme
profil
scénario
sommaire
squelette
statue
tracé
trame
théorie
tableau
topographie
toile de fond

BIBLIOGRAPHIE

- Chomsky, N. *Aspects of the theory of Syntax*, M.I.T. Press, Cambridge, Mass. (1965)
– Remarks on Nominalization, in R. Jacobs and P. S. Rosenbaum, Wallham, Mass. Ginn. Blaisdell (1967)
- Giry, J. *Analyse syntaxique des constructions du verbe faire*, Paris (1972)
L. A. D. L.
- Gross, M. *Grammaire transformationnelle du français*. Paris, Larousse (1968)
– Remarques sur la notion d'objet direct en français *Langue française* n° 1 (1969)
- Harris, Z. H. *Elementary Transformations*, T.A.D.P. n° 54 University of Pennsylvania, Philadelphie (1964)
- Lafaye, *Dictionnaire des synonymes*, Paris (1878)
- Littre, *Dictionnaire de la langue française*
- Robert, *Dictionnaire de la langue française*
- Ruwet, *Introduction à la Grammaire générative*, Plon Paris (1967)